

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31
COMPTÉ POSTAL : 5399 TOULOUSE
Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS
A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPOORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL
Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....	2 fr. 25
RECLAMES 3 ^e page (— d' —).....	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d' —).....	6 fr.

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Le Teuton, éternel ennemi de Rome, est acclamé dans Rome même... Les premières conséquences de ce voyage, trop pompeux et trop théâtral pour être sincère, c'est dans l'Europe centrale que nous pourrions bien les voir se dérouler !

On a éprouvé quelque surprise à voir les premières photos des parades organisées à Rome pour la réception du Führer... La présence de Mussolini ne s'y affirme pas.

Il n'est pas absent, il est seulement relégué au second rang ! Il marche « à la suite »...
Devant lui, à côté d'Hitler, où l'on s'attendait à voir le Duce, se trouve un personnage inaccoutumé, en uniforme, l'air renfrogné et qui étire tant qu'il peut sa petite taille pour tenir le plus de place possible et rappeler au public qu'il n'a pas cessé d'exister.

Car il paraît qu'il y a encore un Roi en Italie et il faut bien qu'il serve à quelque chose. Alors, pour cette mise en scène, on a sorti le Roi du magasin des accessoires. On l'a soigneusement épousseté, puis on l'a envoyé à la gare recevoir Hitler et passer, auprès de lui, la revue dite d'honneur !

A défaut d'autre chose, cette présence du Roi, si peu régnant qu'il soit, devrait suffire à rappeler aux journaux italiens qu'il y a tout de même quelque différence entre les deux régimes et les deux pays...

Ils s'efforcent de l'oublier. A l'encontre des plus profondes traditions nationales, ils s'exténuent à proclamer que, de toute éternité, l'Italie et l'Allemagne ont été faites pour s'entendre. Avec un ensemble frénetique, pour bien honorer le crâne au peuple, ils affirment que l'accord italo-allemand est fondé sur une amitié naturelle et qu'ils ont dit « innée »...

Le papier souffre tout. Mensonges et vérités y sont écrits de la même encre... Il est pourtant difficile de croire que tous les Italiens, même marchant au pas de l'oie, avaleront, sans faire la grimace, une imposture de ce calibre. Si peu et si mal qu'ils connaissent leur propre histoire, il y a l'esprit, le caractère, l'incompatibilité des tempéraments... Et il est tout de même un peu trop fort d'invoquer, entre Latins et Germains, une amitié traditionnelle !

C'est la guerre et la haine qui sont de tradition entre eux. C'est le Teuton qui a si longtemps tenu les petits États de l'Italie écartelés sous son joug détesté. C'est contre le Teuton que la nation italienne a pu constituer son unité. Il a fallu des siècles aux Italiens pour chasser l'opresseur turdesque et leur « risorgimento » final fut une victoire de la latinité sur la domination germanique écartée des rivages méditerranéens !

Ecartée pour toujours ! Du moins on avait pu le croire jusqu'à cette heure où l'on voit le Teuton, éternel ennemi de Rome, acclamé dans Rome même.

Où, ces souvenirs sont gênants à l'heure où ceux qui ont laissé les Allemands reprendre une position de menace sur la frontière italienne, sont obligés de convier leur peuple à célébrer ce recul comme un triomphe !
Alors, on les refoule au fond du cœur et l'on s'efforce de les effacer des mémoires. Mais un pays ne se gaudit pas en se reniant et la vérité, quelque temps étouffée, prend, tôt ou tard, sa revanche.

En attendant qu'Hitler et Mussolini aient réussi à créer, entre les deux peuples, cette unité spirituelle dont nul ne s'était jamais avisé, l'intérêt n'est pas de prendre sur des sujets immédiats. Le public n'en sera pas informé par la voie officielle, mais si pas tout de suite, il ne sera pas impossible de le deviner à travers même les hypocrites oratoires et les solennelles tromperies des communiqués.
Un de nos confrères, qui se trouve depuis quelque temps en Italie, dit que l'on a persuadé le public qu'Hitler, l'Autriche, allait apporter une magnifique compensation... Mais quelles mines toutes, notre confrère les déclare improbables et il ajoute :
« Alors, il y a encore une hypo-

thèse que l'on néglige trop. Présence, l'Allemagne, sur le Brenner, « domine stratégiquement l'Italie. Les forces militaires allemandes sont groupées en bloc plus lourd que les forces italiennes qui, en sus, sont, en partie, retenues en Ethio-

pie et en Espagne. Il n'est donc pas impossible que le Führer parle au Duce du haut de la supériorité que lui confèrent ces circonstances, que le premier n'offre au second aucune excuse, ni aucune compensation pour l'Anschluss, voire que Hitler fasse simplement connaître ses intentions futures à Mussolini en lui demandant — sur le ton qui convient — de les approuver.

« Peut-être, après tout, le Führer aura-t-il l'ironie d'offrir au Duce, sous couleur de satisfaction, une alliance militaire. Beau cadeau, qui aurait surtout pour avantage d'entraîner l'Italie comme auxiliaire dans toutes les aventures que le Reich voudrait courir. »

Cela n'est pas impossible et nous avons quelque idée que les premières conséquences politiques de ce voyage, trop pompeux et trop théâtral pour être sincère, c'est dans l'Europe centrale que nous les verrons se dérouler.

L'Ogre s'est mis à table et son appétit n'est pas rassasié.
Emile LAPOORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

La vie, un moment à passer

« Frères, il faut mourir... A-l-on besoin d'être moine pour le savoir chaque matin ?
J'ai toujours admiré l'espèce de supériorité appliquée de ceux qu'un enterrement conduit au cimetière, derrière un ami mort. On dirait, à les voir, qu'ils n'y entreraient jamais que sur leurs deux pieds et la tête haute.
Mourir avant les autres, c'est simplement se coucher un peu plus tôt que les camarades. Et les regrets éternels qu'on lit sur les pierres tombales sont vraiment d'un bien haut comique ; car regretter éternellement signifie bien — n'est-ce pas ? — qu'on ne mourra jamais.
Mais pourquoi tant d'agitation ? pourquoi cette course au bonheur, aux vanités, aux ambitions ? pourquoi ces luttues passionnées pour acquérir ce qui ne doit pas durer ?
« Frères, il faut mourir... »
Où, mais...
Je suis un monsieur d'entre mes amis et connaissances qui, lorsqu'il se rend simplement à Bourg-la-Reine, arrive un quart d'heure avant le départ du train pour avoir le temps de choisir la voiture la mieux placée au point de vue trépidation : pas trop près de la locomotive, pas trop loin non plus, juste au milieu. Dans cette voiture, il lui faut le compartiment qui se trouve entre les roues et non dessus. Une fois entré, il cale les vitres avec des bouts d'allumettes pour n'entendre pas le bruit agaçant des fenêtres secouées. Ensuite, il s'empare du meilleur coin, ôte son chapeau, s'installe et sort enfin un livre de sa poche.
On n'en ferait pas plus pour aller à Marseille. Du reste, que le parcours dure peu ou beaucoup de temps, ce n'est jamais qu'un moment à passer ; et toutes ces précautions pour aller à Bourg-la-Reine ne sont pas plus excessives que le confort des wagons-lits et les salles de bains des transatlantiques.

La vie n'est également qu'un moment à passer, un voyage certes. Mais, somme toute, c'est un voyage qu'il vaut mieux faire en première classe.
Lucie DELARUE-MARDRUS.

Le redressement financier

M. P. Marchandau a exposé à la presse les conditions dans lesquelles ont été prises les importantes mesures financières que l'on connaît.
« Contrairement à ce qu'on a pu croire et dire, a déclaré le ministre des finances, ce n'est pas une stabilisation qui a été décidée aujourd'hui, c'est une opération dont le but est d'aboutir d'abord à une stabilité de fait. Ce qu'a décidé le gouvernement, en conformité parfaite avec l'accord tripartite, c'est que, désormais, le cours de 179 francs pour une livre sterling ne serait pas dépassé. »
Dès lors, le franc ne peut que s'améliorer, et il se redressera parce que le gouvernement poursuivra ce résultat avec une inflexible volonté.
On annonce que dans la matinée de jeudi, le montant des capitaux rapatriés atteindrait 4 milliards.

Informations

Contre la spéculation

Le ministre de l'intérieur a pris les décisions suivantes :
« En vue d'assurer définitivement l'assainissement de la situation financière, le gouvernement a décidé de procéder à la stabilisation du franc. Cette mesure ne doit, en aucune manière, provoquer sur le marché intérieur et pour les produits nationaux, une élévation quelconque des prix, mais au contraire, assurer leur propre stabilité.
« Il va sans dire qu'elle ne saurait être la source d'un bénéfice qui aurait un caractère illicite et qui justifierait par là même l'ouverture de poursuites judiciaires.
« En conséquence, toutes instructions ont été transmises aux préfets, pour qu'il soit procédé au relevé des prix pratiqués dans tous les centres et marchés et pour recueillir toute la documentation qui permettra de déterminer à la date de ce jour, d'une manière certaine et indiscutable, le prix de vente des marchandises. »

L'emprunt de défense nationale

Le gouvernement a décidé de scinder en deux opérations l'émission de l'emprunt de la défense nationale.
Une première tranche serait émise d'un montant limité et à faible intérêt. Elle ne constituerait qu'une opération préliminaire.
Le grand emprunt interviendrait ultérieurement dès que les premiers résultats favorables de la stabilisation auront été enregistrés.

Deux emprunts

Il se confirme que le gouvernement a renoncé à lancer immédiatement un grand emprunt de défense nationale à long terme. Il se bornera à émettre un petit emprunt à court terme et à taux modéré, calculé pour ne pas concurrencer dangereusement les rentes. La grande émission, pour les besoins de la défense nationale, n'aurait lieu qu'ensuite.

Au Comité de non-intervention

Il est possible indique-t-on dans les cercles diplomatiques britanniques, qu'une réunion du sous-comité de non-intervention puisse avoir lieu à une date rapprochée.
En effet, M. Corbin, ambassadeur de France, a remis, mercredi à lord Plymouth, président du Comité, une note de son gouvernement sur le problème du retrait des volontaires et autres questions connexes notamment celle du rétablissement du contrôle terrestre et maritime aux frontières espagnoles.
Cette note a été soumise d'urgence à l'examen des services compétents du Foreign Office.

Le cas de la Tchécoslovaquie

Le Gouvernement anglais a décidé de donner à l'Allemagne son avertissement sur le cas de la Tchécoslovaquie, sans attendre que le Führer soit rentré de Rome. Ce serait le maréchal Goering qui recevrait l'ambassadeur de Grande-Bretagne.
Si le maréchal Goering lui répondait que les rapports entre l'Allemagne et la Tchécoslovaquie ne concernent que ces deux pays, l'ambassadeur aurait pour instructions de lui déclarer que le gouvernement britannique ne peut accepter cette façon de voir, et qu'au contraire, au cas où un acte de violence serait commis par l'Allemagne à l'égard de la Tchécoslovaquie, la Grande-Bretagne pas plus que la France ne pourrait demeurer immobile.

La question de l'Éthiopie à la S.D.N.

A la veille de la session du Conseil de la S.D.N., qui doit s'ouvrir lundi prochain, le bruit court avec persistance qu'un des membres du Conseil s'efforcerait de couper court à la discussion du problème éthiopien en en proposant le renvoi à l'Assemblée.

En U.R.S.S.

A la suite d'échauffourées avec la police, près de 200 paysans, de la région d'Azerbaïdjan se sont enfilés en Perse. Des révoltes ont éclaté dans certaines villes de cette région dont les habitants avaient refusé de payer leurs approvisionnements de blé.
Le gouvernement soviétique a, en conséquence donné l'ordre à tous ceux qui habitent dans une zone de 50 km. de la frontière persane de se repier à l'intérieur du territoire soviétique.

Au Portugal

Le conseil des ministres du Portugal, vient de signer un décret condamnant à l'exil les colonels Portela, attaché militaire à l'ambassade portugaise de Paris et Guinard.
Ces deux officiers avaient protesté contre la dictature exercée par M. Oliveira Salazar.

Le partage de la Palestine

On signale une recrudescence de l'opposition au partage de la Palestine dans tous les milieux, même parmi les Arabes modérés qui semblent céder à la pression des extrémistes. Comme conséquence de cet état de fait, les partis modérés auraient décidé de s'abstenir, par crainte de représailles, d'avoir des rapports avec la commission britannique.

Le conflit sino-japonais

M. Shigemitsu, ambassadeur du Japon à Moscou, a fait une démarche auprès du commissariat du peuple aux affaires étrangères pour protester contre l'ingérence soviétique dans le conflit sino-japonais.
Deux cents pilotes soviétiques combattent dans les rangs de l'armée chinoise.

EN PEU DE MOTS...

— Un incendie s'est déclaré à bord du paquebot « La Fayette », qui, à la suite de 3 mois ininterrompus de croisière, était entré le matin même en cale sèche au Havre. Le paquebot a été entièrement détruit. Il avait été construit en 1930. Il était assuré pour 126.500.000 fr.

— Le bilan de la Banque de France, pour la semaine du 21 au 28 avril 1938, fait ressortir une encaisse-or, de 55 milliards 806.959.331 fr. 90, sans changement sur la semaine précédente.

— L'excédent des décès sur les naissances qui atteignait à Paris, 1.691, pour le premier trimestre de 1937 s'est élevé à 2.228, pour le premier trimestre 1938.
— M. Edward Tack, le grand américain, ami de la France, qui vient de mourir, a laissé par testament à la France, le château de Boispréau, propriété adjacente à la Malmaison dont la superficie se trouve de la sorte plus que doublée.

— Une paysanne Rafaella Casanova Corvias avait donné naissance à 7 garçons dans une ferme à la Havane. Mais ils sont morts peu après.

— Un Comité s'est constitué au Togo, en vue d'élever une statue à Georges Clemenceau et d'organiser une cérémonie à la mémoire du grand homme d'Etat.

NOS ÉCHOS

Leçon bien comprise.

Notre légendaire amie Paupau fait à nouveau parler d'elle. Elle rentre du Mexique et parle avec ravissement des danses qu'elle a vu danser là-bas :

— Certaine jota notamment, à Puerto Negro...
— Ne dites pas « jota », fait le mari de notre amie, en espagnol le j se prononce r ; dites « jota », « jota »...

Un tiers intervient pour dissiper la gêne produite par cette petite observation prétextieuse :

— Et il y a longtemps que vous êtes rentrée, chère madame ?
Paupau hésite, regarde son mari avec anxiété, se décide enfin :

— Quinze jours ! fait-elle enfin.

Ressemblance.

C'est une histoire invraisemblable, et pourtant vraie, que conte volontiers l'excellent éditeur Albin Michel. Il recevait, ces jours derniers, un jeune poète qui lui remettait un manuscrit. Michel faisait, dès l'abord, valoir la difficulté des temps ;

— Les poètes se vendent bien mal...
— Monsieur, riposta le jeune homme, faites attention : mes vers ont quelque chose de ceux d'Hugo !
Diable ! Albin Michel ne broncha pas, prit le manuscrit et, consciencieux, le fit passer à un lecteur. Lorsque ce dernier le lui rapporta :

— Eh bien ! sourit l'éditeur, est-ce qu'il y a vraiment là quelque chose des poèmes d'Hugo ?
— Oui, dit froidement le lecteur, la ponctuation.

Excuse.

La maîtresse de maison, en colère :
— Mais, Line, combien de fois vous ai-je dit que l'on doit servir à table du côté gauche ? Vous faites toujours le contraire...
La femme de chambre. — Mais que Madame se calme. Tout ceci n'est que stupide superstition.

Vente de charité.

— Achez donc une boîte de chocolats, monsieur le lieutenant. Il est permis de goûter.
— Et combien me vendriez-vous, dans l'intérêt des pauvres, évidemment, un petit baiser ?
— Pour 100 francs, monsieur.
— Peut-on goûter ?

DU DROIT A LA MÉMOIRE

M. Marcel Thiébaud, au cours d'une étude sur la C.G.T. éducatrice, rapporte un propos assez étonnant et dans lequel je trouve motif de réconfort. « Comme je disais à l'un des professeurs : « — on croit généralement, dans les journaux, que le peuple ne s'intéresse pas aux affaires de l'étranger... », il s'est mis à rire : « — rien ne l'intéresse davantage. Si nous cédions à la pression des élèves, on ne ferait guère que de la politique extérieure ! »

Ainsi donc, il existe dans la descendance de Fernand Pelloutier une élite ouvrière qui échappe à la contagion de l'étourderie française et ne professe point ce fatalisme distingué dont la bourgeoisie haut pensante nous disperse les leçons depuis la catastrophe du 11 mars. Il existe des travailleurs qui, par delà leur condition et leurs syndicats, envisagent pour les redouter les conséquences des grands bouleversements européens en voie de réalisation. Cela seul justifie un espoir de renaissance nationale, cet espoir que M. Paul Reynaud se plaît à exalter et propager.

Certes, M. Marcel Thiébaud ajoute : « si les élèves aiment à discuter sur Prague ou Vienne, la direction de l'I.S.O. (Institut supérieur ouvrier) estime qu'il est bien plus important d'étudier l'action syndicale. » Querelle de générations ! Refus des anciens de faire place aux soucis des jeunes ! Obstination des vieux révolutionnaires qui prétendent toujours, en dépit de la démonstration des faits, « dévaluer l'idée de nation » ; cependant que partout la réforme ou la Révolution s'adapte aux formes nationales ! Le trotskysme et le pivertisme entretiennent un même commerce de friperie. Leurs magasins approvisionnement encore des laissés pour compte de Gustave Hervé un pacifisme sans issue, voire sans objet.

Car, en dernière analyse, la lutte des classes implique nécessairement l'appel aux prolétariats étrangers en vue d'une action universelle. Que si le prolétariat de l'un ou de l'autre pays totalitaire répondait à cet appel, il faudrait le secourir sous peine de le vouer à l'immolation intégrale, le soutenir par l'intervention des armes. Une telle intervention, si camouflée fut-elle, aboutirait à une guerre, beaucoup plus sûrement que la livraison massive de canons et d'avions dont il a été tant parlé à propos de l'Espagne gouvernementale, en telle sorte que la logique d'une guerre civile conduirait à la nécessité d'une guerre étrangère. Les communistes se sont dès longtemps avisés de ces tragiques éventualités — ce qui légitime leur ralliement aux précautions de la Défense nationale, ce qui par ailleurs explique leur silence désaccord avec leurs camarades et frères socialistes. Eux, comme les élèves de l'I.S.O. et comme nous-mêmes, subordonnent toute progression sociale au maintien de l'indépendance territoriale des États et à l'existence d'un certain équilibre de forces dont la recherche occupe l'histoire des peu-

ples. Wells qui est un prophète, mais souvent un prophète du passé, intitulait une de ses récentes conférences : « Ce poison appelé l'Histoire ». Les communistes, les élèves de l'I.S.O. et nous-mêmes tenons ce poison pour un antidote. Nous réclamons le droit à la mémoire, le droit de nous souvenir du trouble mondial que représentait le Reich de 1914 pour mesurer les dangers que recèle le plus grand Reich de 1938.

Certes, il y a toujours des courtisans de l'insouciance, des gens qui s'abonnent aux défaites lointaines parce qu'ils gardent intacte la liberté du verbiage, qui souscrivent à tous les abandons parce que le présent est sauf et qu'ils admettent après eux le déluge. Le soir du 11 mars, j'ai entendu un militant commenter en ces termes l'entrée des troupes allemandes en Autriche : « N'exagérons rien. Ce ne sont pas des Prussiens, ce sont des Bavarois qui entrent en Autriche. » Celui-là prenait sa consolation dans le vain distinguo de 1870 — à ce militant de l'ignorance, je préfère un siège de Maurice Thorez ou plus généralement un quidam en alarme.

Encore, bien que le risque de guerre ne pèse pas sur l'immédiat, c'est l'alarme qui présentement caractérise le citoyen de qualité, le Français de cœur et de raison. A cause de l'alarme, Edouard Daladier a toutes franchises. A cause de l'alarme, on verra les ressources du salut public. A cause de l'alarme, l'ordre s'imposera aux factions. L'alarme est le secret de ce changement que notait avec surprise, dans son discours lyonnais, mon ami André Février. Un déplacement d'intérêt s'est brusquement opéré du forum à la frontière, voilà tout. On a brusquement songé à l'envers possible des loisirs. D'aucuns, jusqu'alors attentifs au seul fascisme, prennent en gré les négociations franco-italiennes : ils se rappellent que la Chambre approuva le 22 mars 1935 les accords franco-italiens par 555 voix contre 9, qu'en avril 1935, le front de Stresa nous dota d'un système de sécurité provisoirement efficace, que nous avons perdu cette garantie sans profit pour la justice des nations. Ils admettent qu'on leur rappelle une parole de Bismarck dont l'actualité a rajouté l'accent : « la Prusse n'a pas pour destinée de vivre satisfaite des biens acquis ».

Cette destinée que méprisait Bismarck serait nôtre, si nous étions maîtres du sort. L'erreur consécutive au 11 novembre 1918 fut de croire à cette maîtrise définitive. Erreur cruellement dissipée ou qui se dissipe avec les ultimes fumées de la Victoire ! Le Ministère Daladier a pour mission essentielle de liquider les illusions et hésitations issues d'un patriotisme trop tôt satisfait. L'unanimité d'accueil dont il bénéficie annonce un réveil de conscience, un retour de flammes, un ressaisissement de la France qui, une fois de plus, puisse dans sa mémoire son besoin de grandeur.

A. de MONZIE.

Indice sur.

— Il paraît que votre professeur s'est fiancé. Est-ce que vous vous en doutez, en classe ?
— Et comment ! Quinze jours avant, il ne remarquait plus nos fautes, une semaine avant il en faisait lui-même dans les traductions et 24 heures avant il a appelé une élève Julie.

Vengeance.

— Cher cousin, j'ai entendu dire que tu épouses une fille qui n'a pas un sou de dot.
— C'est tout à fait exact, chère cousine, mais seulement pour embêter mes créanciers.

Le voisin prévenant.

— Bonjour, Mademoiselle, on m'a appelé pour accorder un piano ici.

— Ici ! Jamais de la vie j'en n'ai demandé personne.

— Non, pas vous, mais votre voisin d'en dessus.

Justification.

La spectatrice, tout en larmes. — Mais, Monsieur, pourquoi avez-vous l'air si ravi aux moments les plus pathétiques ?
Le monsieur. — Je suis l'auteur de la pièce, Madame.

LE LISIÈRE.

décès, nous présentons aux membres des deux familles l'hommage de nos sincères condoléances.

Notre fête. — Notre fête locale, qui aura lieu samedi, dimanche et lundi prochain, s'annonce et promet d'être réussie en tous points, si le temps le permet.

Le Comité a déjà bien avancé le pavement de la place de la Bascule destinée aux nombreux bals.

Les forains montent leurs attractions sensationnelles.

Comme tous les ans, le meilleur accueil est réservé aux nombreux invités et visiteurs qui seront enchantés du programme de choix.

Limogne

Réalisations municipales. — Dimanche, 1^{er} mai, dans la salle de la mairie a eu lieu l'adjudication des travaux de l'abreuvoir-avoir de Cayrougros. M. Louis Descombes, entrepreneur à St-Louis-Lavonval ayant consenti le plus fort rabais a été déclaré adjudicataire.

Les travaux commenceront incessamment. Nous avons la certitude que le sympathique entrepreneur utilisera au mieux la main-d'œuvre locale, à la satisfaction générale, comme il le fit l'an dernier, lors des travaux de la route de Semblat au mas de Gamme.

Ainsi la municipalité réalise une nouvelle partie de son programme grâce aux subventions à l'entente complète et cordiale de nos édiles et des propriétaires intéressés dont l'aide généreuse dépasse trois mille francs.

Tous les projets d'ordre national départemental ou communal nécessitent des délais pour leur exécution. La patience est faite d'espoir; la persévérance vient à bout de tout.

Temporiser, ce n'est pas différer sans espoir d'un meilleur temps. D'autres améliorations suivront les études actuellement entreprises. Sachons attendre, calmer certaines impatiences inévitables, mais injustifiées en raison des difficultés budgétaires qui préoccupent à l'heure actuelle toutes les municipalités de France.

Luzech

Réunion des Anciens combattants du front. — Dimanche 8 mai, à 16 heures (heure légale), aura lieu à la mairie de Luzech la réunion des A.C.

Ordre du jour: Congrès du 5 juin à Villefranche-de-Rouergue.

Saux

Décès. — Vendredi matin, 6 courant, en son lieu à Saux, les obsèques de Mme veuve Falque, décédée presque subitement à l'âge de 78 ans.

Elle était la représentante d'une vieille et honorable famille de Saux, famille qui a non seulement illustré notre comté, mais les endroits voisins aussi. C'était la fille de M. Lafon, qui fut longtemps maire de Saux.

Mme Falque était la bonté même et elle emporta les regrets unanimes.

A la famille Salles, à celle de Francoulin, de même qu'à Roger Salles docteur vétérinaire, tous descendants de la défunte, nous transmettons nos plus sincères condoléances de même qu'à tous les parents de cette belle famille.

Duravel

Tournée de propagande pour les vieilles chansons. — Un auditoire nombreux se pressait dans la salle des fêtes de la Mairie pour entendre M. Jean Joudy, qui nous donnait une deuxième audition de ses vieilles chansons françaises.

Son éloge n'est plus à faire parmi nous, puisqu'il nous avait été donné de l'applaudir une autre fois, néanmoins, nous nous faisons l'écho de ceux qui n'avaient pu assister à la première audition-conférence précédemment, étaient venus l'écouter pour dire leur admiration, le charme dont ils ont été saisis durant cette belle soirée et l'impression d'enthousiasme qu'ils ont emportée.

Nous lui adressons une fois encore, nos remerciements et nos félicitations sympathiques, nous ne doutons pas qu'à l'occasion, il ait gardé d'oublier Duravel dans ses tournées régionales.

Fiorassas

Carnet de deuil. — Dans la semaine écoulée, il y a eu dans notre commune, 3 enterrements. Ce fut d'abord mardi, celui de M. Marcelin Gungling menuisier-limoisier, au bourg, décédé à l'âge de 70 ans, après une longue maladie.

Le défunct avait été longtemps carillonneur et déposé du cimetière. Il emporta les regrets unanimes.

Toutes nos condoléances à sa veuve, à Mme et M. Garrigues, sa fille et son gendre.

Soulac

Vendredi matin, c'étaient les obsèques de Mme veuve Crayssac qui s'est éteinte à 88 ans, après quelques jours seulement de maladie.

D'une santé robuste, elle avait assuré jusqu'à ces derniers temps les fonctions d'appartenance communales: fonctions qu'elle a exercées pendant plus de 50 ans elle avait même assuré le service de la recette buralist pendant de nombreuses années.

Une foule nombreuse l'a accompagnée à sa dernière demeure.

Nos condoléances à sa famille.

Arrondissement de Gourdon

Soulac

Naissances. — C'est avec plaisir que nous apprenons la naissance d'un gros garçon chez les époux Ferrié-Pescadore, de Senes; et d'une mignonne fillette chez les époux Joncquères, de Saulières.

Nous adressons nos meilleurs compliments aux papas et nos vœux de bonne santé aux mamans et aux bébés.

Une OCCASION

de la succursale A. CITROEN

5 C.V Licorne

Conduite intérieure, 4 places

Reprise toutes voitures. Vente à crédit

Téléphone 162

Labastide-Marnac

Journée d'aviation. — Cette première fête des Ailes sera donnée, dimanche 8 mai, à 14 heures, sur le terrain du Pech, près de Gourdon.

Plusieurs pilotes régionaux et les pilotes de l'Aéro-Club du Quercy, prêteront leur concours à cette fête d'aviation qui obtiendra, nous en sommes certains, un vif succès.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Prix littéraire. — Mme Marcelle Davet vient de se voir décerner, par l'Académie de Lyon un muget d'or et 2.000 fr. en espèces pour son poème: « Les Routes de France ».

Cette flatteuse distinction consacre le talent d'écrivain et de poète de notre distinguée compatriote. Nous sommes heureux d'adresser à Mme Davet nos vives félicitations.

Obsèques. — Les obsèques de Mme Marcelle Albe, née Anne Gaubey, ont eu lieu jeudi matin, à 10 h. 30, en présence d'une foule nombreuse de parents et d'amis.

Mme Albe, très connue à Figeac, où elle jouissait de la sympathie générale, était âgée de 62 ans.

Nous adressons aux familles Albe, Austrui, Dumas, Cauzinille et Gaubey, nos sincères condoléances.

Léon Lafage

L'AMI DE J. CLOCHEPIN

L'art de conter est un présent des dieux; c'est pourquoi le conteur est un homme rare. Paul Arène exerça longtemps une sorte de royauté, continuée même dans la mort, jusqu'au parolier Léon Lafage — l'exquis, l'adorable Léon Lafage. Succession naturelle, par voie d'inspiration, par cousinage d'affection, car n'est-il point pour surprendre et retenir que l'un et l'autre aient chéri le chèvre? A Paul Arène, *La chèvre d'or* (Plon, éditeur); à Léon Lafage, *La Chèvre de Pescadore* (que Bernard Grasset devrait bien rééditer). La dédicace de *La Chèvre de Monsieur Séquin*, nous donnerait la clé de ce mystère, dont il paraîtrait, du reste, que l'auteur est Paul Arène. Il y a là-dessus, un gros bouquet, assez convaincant.

Arène a l'avantage d'avoir inventé le genre, d'avoir renoué une vieille tradition de troubadours qui avaient sinon la Virgile ou Théocrite, du moins recueilli une tradition orale où chantait la cigale. Lafage l'a rejoint peut-être par la plaine de Languedoc, ou par la vertu de la langue d'Oc: car le conte de Paul Arène, le Provençal et celui de Léon Lafage, le Quercynol, est un phénomène unique dans notre littérature, et il est indiscutablement d'inspiration méridionale. C'est toute la grâce du Midi, du soleil, des gens prompts à s'enflammer, qui chante dans ces exquises pages de prose.

Il y a une bonhomie qui est d'aussi de la Massif Central, et c'est chez ces deux auteurs qu'on la trouve. Quelle étude de sociologie littéraire, et de psychologie à faire à propos des inspirations diverses du conte: le conte d'Allemagne et de Scandinavie, le conte folklorique des pays du centre d'Europe et de l'est (Pologne, Lithuanie) et les différents contes de France.

On a longtemps prétendu que le roi des conteurs, le plus parfait, était, ici, Maupassant. Mais qu'on dise bien: des conteurs d'oil. Car il ne saurait s'agir de comparer le tragique et réaliste Maupassant, à Paul Arène ou à Léon Lafage.

Léon Lafage, qui écrit une langue exquise de clarté et riche en tours, est un écrivain du terroir; son œuvre est marquée des lieux naturels où il s'est inspiré. Mais il est aussi de Paris qu'il a conquis à la nature bien avant le camping. Qu'on aime les ruisseaux, les vallons, les clairières fleuries dans la forêt, soit. Mais combien gardent tout au long de la semaine ou du mois ou de l'année encore, le souvenir de ces fraîches senteurs, de ces parfums violents, et de cette inclination de la lumière sur la campagne! Et combien savent aimer ces gens de la terre, comprendre leur vie et leurs passions, apprécier leur science profonde!

Et voilà Léon Lafage; l'esprit tout plein de souvenirs et de couleurs, d'accents et de propos. Mais cela ne s'acquiesce point par des randoes. Il faut être du pays, et avoir connu l'aventure à toute heure du jour, par landes et guérets.

Il faut connaître le brigadier de gendarmerie, le maraudeur, le chévrier, les bergers qui font la transhumance, le facteur rural, la vieille fermière, l'agent voyer et le cantonnier; il faut avoir vécu la vie de Jean Clochepin, soupiré dans l'auberge de montagne, bavardé avec le scieur de long, écouté chanter les fontenis à la tombée du jour. Il faut aimer le soleil, mais aussi, le vent et la pluie, et surtout, plus encore les hommes: les hommes de la campagne qui vivent par-delà le progrès, sur un vieux fonds de sagesse et de prudence, sont avisés de tout et se jouent des tours. Car n'en croyez pas Roger Martin du Gard, ni Jules Renard; ces paysans ces montagnards connaissent les ruses du cœur et de l'intelligence, ils aiment la vie.

Le Bel écu de Jean Clochepin le Fils de Buis (Bernard Grasset, éditeur), voilà où il faut aller chercher la vie des champs, point monotone; voilà où l'on rencontre l'aventure et l'inattendu par la grâce du poète. Et poète, Léon Lafage l'est avec ironie, avec tendresse, avec malice. Et quelle belle prose il écrit, simple, parfumée, savoureuse! Quand on quitte un livre de Léon Lafage, on éprouve un peu de cette mélancolie que suscite le départ des hirondelles: « Les nids, désormais, ne seront (seraient) plus au coin des vitres que des boules de boue jetées là par l'hiver vagabond ».

J.-G. TRICOT.

Arrondissement de Gourdon

Soulac

Naissances. — C'est avec plaisir que nous apprenons la naissance d'un gros garçon chez les époux Ferrié-Pescadore, de Senes; et d'une mignonne fillette chez les époux Joncquères, de Saulières.

Nous adressons nos meilleurs compliments aux papas et nos vœux de bonne santé aux mamans et aux bébés.

Une OCCASION

de la succursale A. CITROEN

5 C.V Licorne

Conduite intérieure, 4 places

Reprise toutes voitures. Vente à crédit

Téléphone 162

Mariage: Raymond Angles et Jeanne Ribière.

Décès: Jean Trasleglio, 36 ans, place du Foirail; Jean Valette, 76 ans, à Bourzoles.

Foire. — Notre foire du 4 mai a été assez importante. Les bœufs de travail étaient peu nombreux: ils ont été vendus entre 6.000 et 6.500 fr.; moyens, de 4.800 à 5.300 fr.; petits attelages, de 4.000 à 4.500 fr.; vœux et génisses d'Auvergne, 5.000 à 5.500 francs la paire.

Vayrac

Foire. — Notre foire a été importante. Voici les cours: Attelages: en forte baisse, très peu de vendus; gros bœufs, 5.500 à 6.000 francs; moyens, 4.500 à 5.000 fr.; vaches, 4.000 à 4.500 fr., le tout la paire.

Marché aux porcelets: petits pores de deux mois d'âge, 180 à 220 fr., l'un suivant grosseur et qualité.

Halle: maïs, 130 fr.; avoine, 70 francs; seigle, 120 fr.; orge, 125 fr.; pommes de terre, 50 francs, le tout l'hectolitre.

Marché à la volaille: poulets, 13 francs; poules, 11 fr.; dindons, 11 francs; canards, 10 fr.; lapins, 6 fr., le tout le kilo; œufs, 5 fr., la douzaine.

Léon Lafage

L'AMI DE J. CLOCHEPIN

L'art de conter est un présent des dieux; c'est pourquoi le conteur est un homme rare. Paul Arène exerça longtemps une sorte de royauté, continuée même dans la mort, jusqu'au parolier Léon Lafage — l'exquis, l'adorable Léon Lafage. Succession naturelle, par voie d'inspiration, par cousinage d'affection, car n'est-il point pour surprendre et retenir que l'un et l'autre aient chéri le chèvre? A Paul Arène, *La chèvre d'or* (Plon, éditeur); à Léon Lafage, *La Chèvre de Pescadore* (que Bernard Grasset devrait bien rééditer). La dédicace de *La Chèvre de Monsieur Séquin*, nous donnerait la clé de ce mystère, dont il paraîtrait, du reste, que l'auteur est Paul Arène. Il y a là-dessus, un gros bouquet, assez convaincant.

Arène a l'avantage d'avoir inventé le genre, d'avoir renoué une vieille tradition de troubadours qui avaient sinon la Virgile ou Théocrite, du moins recueilli une tradition orale où chantait la cigale. Lafage l'a rejoint peut-être par la plaine de Languedoc, ou par la vertu de la langue d'Oc: car le conte de Paul Arène, le Provençal et celui de Léon Lafage, le Quercynol, est un phénomène unique dans notre littérature, et il est indiscutablement d'inspiration méridionale. C'est toute la grâce du Midi, du soleil, des gens prompts à s'enflammer, qui chante dans ces exquises pages de prose.

Il y a une bonhomie qui est d'aussi de la Massif Central, et c'est chez ces deux auteurs qu'on la trouve. Quelle étude de sociologie littéraire, et de psychologie à faire à propos des inspirations diverses du conte: le conte d'Allemagne et de Scandinavie, le conte folklorique des pays du centre d'Europe et de l'est (Pologne, Lithuanie) et les différents contes de France.

On a longtemps prétendu que le roi des conteurs, le plus parfait, était, ici, Maupassant. Mais qu'on dise bien: des conteurs d'oil. Car il ne saurait s'agir de comparer le tragique et réaliste Maupassant, à Paul Arène ou à Léon Lafage.

Léon Lafage, qui écrit une langue exquise de clarté et riche en tours, est un écrivain du terroir; son œuvre est marquée des lieux naturels où il s'est inspiré. Mais il est aussi de Paris qu'il a conquis à la nature bien avant le camping. Qu'on aime les ruisseaux, les vallons, les clairières fleuries dans la forêt, soit. Mais combien gardent tout au long de la semaine ou du mois ou de l'année encore, le souvenir de ces fraîches senteurs, de ces parfums violents, et de cette inclination de la lumière sur la campagne! Et combien savent aimer ces gens de la terre, comprendre leur vie et leurs passions, apprécier leur science profonde!

Et voilà Léon Lafage; l'esprit tout plein de souvenirs et de couleurs, d'accents et de propos. Mais cela ne s'acquiesce point par des randoes. Il faut être du pays, et avoir connu l'aventure à toute heure du jour, par landes et guérets.

Il faut connaître le brigadier de gendarmerie, le maraudeur, le chévrier, les bergers qui font la transhumance, le facteur rural, la vieille fermière, l'agent voyer et le cantonnier; il faut avoir vécu la vie de Jean Clochepin, soupiré dans l'auberge de montagne, bavardé avec le scieur de long, écouté chanter les fontenis à la tombée du jour. Il faut aimer le soleil, mais aussi, le vent et la pluie, et surtout, plus encore les hommes: les hommes de la campagne qui vivent par-delà le progrès, sur un vieux fonds de sagesse et de prudence, sont avisés de tout et se jouent des tours. Car n'en croyez pas Roger Martin du Gard, ni Jules Renard; ces paysans ces montagnards connaissent les ruses du cœur et de l'intelligence, ils aiment la vie.

Le Bel écu de Jean Clochepin le Fils de Buis (Bernard Grasset, éditeur), voilà où il faut aller chercher la vie des champs, point monotone; voilà où l'on rencontre l'aventure et l'inattendu par la grâce du poète. Et poète, Léon Lafage l'est avec ironie, avec tendresse, avec malice. Et quelle belle prose il écrit, simple, parfumée, savoureuse! Quand on quitte un livre de Léon Lafage, on éprouve un peu de cette mélancolie que suscite le départ des hirondelles: « Les nids, désormais, ne seront (seraient) plus au coin des vitres que des boules de boue jetées là par l'hiver vagabond ».

J.-G. TRICOT.

Arrondissement de Gourdon

Soulac

Naissances. — C'est avec plaisir que nous apprenons la naissance d'un gros garçon chez les époux Ferrié-Pescadore, de Senes; et d'une mignonne fillette chez les époux Joncquères, de Saulières.

Nous adressons nos meilleurs compliments aux papas et nos vœux de bonne santé aux mamans et aux bébés.

Une OCCASION

de la succursale A. CITROEN

5 C.V Licorne

Conduite intérieure, 4 places

Reprise toutes voitures. Vente à crédit

Téléphone 162

Une vraie faim.

Les aliments pris par raison ne profitent pas, car ils alourdissent et fatiguent. Il faut manger quand on a faim. On a faim quand on a pris de la SUZE; c'est elle qui vous redonne un appétit d'adolescent. La SUZE est l'amie de l'estomac. 921

Petites annonces économiques

Cie ASSURANCES, 1^{er} ordre, In^{de} Acc^t d. Ag^t G^l p. arr^t, Cahors, Ec : Salmon, 316, Cours de la Somme, Bordeaux.

CHERCHE à Cahors, pour personne seule, petit appartement, non garni, bien aéré, 2 ou 3 pièces. Ecrire: A. D., Bureau du Journal.

A VENDRE, cause départ, 3 km. de Cahors, bordure route: **une maison,** 4 pièces, cave souterraine, grenier, eau, électricité, garage, vigne, arbres fruitiers, jardin potager, avec meubles ou sans meubles. S'ad. Bureau du Journal.

A CÉDER, pour cause de décès, atelier de serrurerie. S'adresser: 8, rue Feydel, CAHORS.

LOG^t 4 p. à louer, Ledoux, rue Freycinet, « Belle Roche ».

ON DEMANDE une jeune femme de ménage. S'adresser Bureau du Journal

Dernière heure

En Espagne

De Barcelone. — A deux reprises, vendredi, 60 avions insurgés ont bombardé Castellon, lançant plus de 450 bombes et détruisant une centaine de maisons. Il y a de nombreuses victimes.

La surveillance des prix

De Paris. — La Préfecture de police a fait procéder, vendredi, à des relevés concernant le prix des marchandises de toutes sortes et des denrées mises en vente dans les boutiques et dans les marchés, tant à Paris qu'en banlieue. 3.235 établissements ont reçu la visite des enquêteurs.

La neutralité de la Suisse

De Berne. — Au cours de la séance du Conseil Fédéral, M. Motta, chef du département politique fédéral, a fait un exposé sur l'état actuel de la situation de la neutralité suisse et de la situation de cette dernière au sein de la Société des Nations. La position de la Suisse est en général jugée favorablement.

Pompes funèbres Générales

Succursale de Cahors

Bureau: 71, Boulevard Gambetta (Téléphone: 4.08)

Organisation de convois. INVITATIONS

Fourgons automobiles pour transports de corps. Chapelles ardentes. Cercueils ordinaires et de luxe. Couronnes mortuaires

Sur demande des familles, un employé se rend à domicile et se charge de toutes formalités.

A l'Hortensia

CIERGES PREMIERE COMMUNION

Rideaux, portières. Articles funéraires

Mme ANDRIEU

18, rue Clemenceau, CAHORS

AUTO-ECOLE

BAR LÉO

CAHORS

Madame, Mademoiselle,

occupez agréablement et utilement vos loisirs en apprenant, sans fatigue, aux heures que vous choisissez et à l'aide de méthodes modernes: Sténo, Dactylo, Coupe, Couture, Mode, etc. Prix modérés; progrès rapides, succès certain.

COURS FIGIER

12, Bd Gambetta, CAHORS — Tél. 440

ACHATS TRÈS CHER

et ARGENT

P. 5 fr. jusqu'à 50 fr. — 10 fr. — 100 fr. — 20 fr. — 200 fr. DÉBRIS OR, vieux DENTERS, vieilles MONTRES MÉDAILLES, ARGENTERIE DIAMANTS.

PIÈCES ARGENT 1 fr. ... 1 fr. 50

DÉMONÉTISÉES 2 fr. ... 3 fr.

paiement immédiat 5 fr. ... 8 fr.

Dans chacune des Localités de 9 heures à 4 heures.

Mar. 10 LATRONQUÈRE Hôtel des Voyageurs.

Mer. 11 CAHORS Hôtel Terminus.

Jeu. 12 CAYUS Hôtel Soulié.

Ven. 13 LIMOGNE Hôtel Rolles.

Sam. 14 FIGEAC Hôtel Terminus.

Dim. 15 CASTELNAU-MONR. Hôtel Brunet.

PENSEZ A L'AVENIR DE VOS ENFANTS

en leur faisant apprendre la Sténo-Dactylo, Comptabilité, etc., aux COURS FIGIER, 12, Bd Gambetta, CAHORS. Situations indiquées aux élèves. Prix modérés, enseignement individuel.

Sections Jeunes Gens, Jeunes Filles absolument séparées.

A VENDRE A CAHORS

Epicerie, Primeurs Légumes

Libre de suite. — Petit prix

S'adresser: R. MARATUECH

Place du Théâtre, CAHORS

AVEC L'HUILE

POLAZUR

maximum de sécurité!

AVEC LE SURCARBURANT

AZUR

maximum de chevaux!

OLAZUR ne fait pas de calamine et ne forme pas de gomme.

Elle révèle immédiatement la présence d'eau dans le carter.

... et c'est la moins chère des huiles de grandes marques

Avec le surcarburant AZUR vous obtiendrez:

- des moyennes plus élevées,
- une conduite plus agréable,
- un prix de revient kilométrique record.

Chasse Pêche Coutellerie

Grand choix d'articles de pêche

Greffoirs, sécateurs, couteaux de table et de poche, ciseaux, tondeuses, rasoirs, lames pour rasoirs de sûreté.

Pilèges divers — Musettes

N. BESSON

83, Bd Gambetta, CAHORS — Tél. 335

POUR ACHETER OU VENDRE Une propriété, Une maison, Un fonds de commerce

S'adresser en toute confiance à

L. MICHELET

14, Boul. Gambetta, CAHORS

Le mieux informé de toute la région

Seul correspondant de l'Indicateur Berliand à Paris

Correspondants dans toute la France

RENSEIGNEMENTS GRATUITS

DISCRETION

Déménagements Groupages

occasion retour de la région sur Paris

PETIT, 65, r. Dulong, Paris. Carnot 46-57

ALIMENT COMPLET

pour PORCS, BOVINS, OVINS

MAGDA

mis au point aux importantes

PORCHERIES D'EXPÉRIMENTATION

De LA MADELEINE, près VILLEFRANCHE-de-ROUERGUE

Dépôtaires dans toute la Région

Pour le Gros :

LES FILS D'HENRI VIALARS, Fabricants

Villefranche-de-Rouergue - Montauban - Bordeaux

Pour le Lot : P. LAMBERT, à Cahors Tél. : n° 90

Les avantages annoncés sur toutes les petites voitures économiques modernes sont les qualités réelles de la nouvelle

SUPERCINQ

ROSENGART

R. JARRIGE, 49, Bd Gambetta, CAHORS

Tél. : N° 46

Cadurciens

Les diverses corporations, menuisiers, zingueurs, taxis, marchands d'articles funéraires, rappellent que la Municipalité n'a donné à aucune Compagnie le monopole des fournitures et convois funéraires. Chacun peut s'adresser aux fournisseurs de son choix. Pensez aux ouvriers et commerçants cadurciens et à celles qui, depuis de longues années, assument avec dévouement et à la satisfaction de tous, la même tâche.

BRULERIE MODERNE

33, Rue Nationale CAHORS

"CAFÉS ANDRÉ"

Supérieurs aux meilleurs

Station Service RADIO

A. MANDON

17, Rue Maréchal-Foch CAHORS - Tél. 225

Sans Filles seul vous intéresse

Etant la seule maison de la région spécialisée uniquement en radio, disposant d'un atelier de montage et de réparation le plus moderne et utilisant les services d'un véritable spécialiste, nous permettons d'effectuer les dépannages les plus rapides concernant les Postes, amplificateurs, etc. de toutes marques, de plus seuls nous garantissons toutes nos réparations.

Postes à partir de ... 425

Super 5 lampes, toutes Ondes 380

C. 550

Agences exclusives

DUCKETT-THOMSON



Encore ces horribles boutons

Mais oui... encore... tout jours... tant que vous ne vous serez pas décidée, Madame, à suivre un traitement interne au lieu de vous entêter à faire exclusivement des applications externes de crèmes de beauté, etc., partiellement inopérantes, car, ce n'est pas votre peau qui est malade, c'est votre sang!

C'est votre sang impur, chargé de poisons qu'il a drainés dans tout votre organisme et n'a pu éliminer, qui vient infecter régulièrement votre épiderme et provoquer les éruptions chroniques d'acné, d'eczéma, de psoriasis, de couperoses et furonculoses, etc., etc., qui vous déparent si cruellement! Pour faire disparaître radicalement ces pénibles affections, il faut vous attaquer à leur cause même, il faut soigner votre sang. Il faut l'aider à se débarrasser de ses poisons par une cure interne de désinfection et de dépurative telle que la réalisent les plantes des Alpes, dont on a réussi à fixer et à concentrer les vertus actives dans la fameuse Tisane des Chartreux de Durbon...

La Tisane des Chartreux de Durbon est le seul dépuratif capable de désinfecter rapidement le liquide vital et de faire disparaître les manifestations qui provoquent les toxines et impuretés.

Une cure de ce merveilleux élixir naturel, combinée avec des applications antiseptiques et cicatrisantes de Baume des Chartreux de Durbon, rendra rapidement sa pureté à votre sang, sa fraîcheur à votre teint...

Il n'est pas de "dermatose" si invétérée, si tenace soit-elle, qui résiste au traitement combiné de la Tisane dépurative et du Baume souverain des Chartreux de Durbon; en voici encore une preuve entre mille!

TISANE des CHARTREUX de DURBON

Brochure et attestations sur demande aux LABORATOIRES J. BERTHIER, Grenoble

Tisane, le flacon, 16.65 Baume, le pot, 10.40 Pilules, l'étui, 9.90 Dans les Pharmacies.

Petits fûts grands avantages

N'avez-vous pas souhaité d'approvisionner votre table, commodément et à peu de frais, d'un vin dont l'origine vous garantirait la bonne qualité?

Peut-être avez-vous hésité devant la dépense que représenterait l'achat de toute une barrique de vin, en supposant même que vous puissiez la loger?

Peut-être, d'ailleurs, avez-vous des raisons de craindre pour la bonne conservation d'une quantité de vin correspondant à la consommation de plusieurs mois et n'appréciez-vous que médiocrement la corvée de la mise en bouteilles? Vous y ajoutez, sans doute, l'ennui et les frais de renvoi de la barrique vide!

Ces inconvénients n'existent plus.

Les Grands Réseaux viennent, en effet, de mettre en vigueur un tarif spécial destiné à favoriser l'expédition de vin de consommation courante en petits fûts, de manipulation facile, dont le poids ne dépasse pas 70 kilos pour les quartauts (55 litres environ) ou 40 kilos pour les demi-quartauts (30 litres environ).

Les prix de ce tarif, extrêmement simple, sont établis de département à département. Ils comprennent: le prix du transport, de la gare d'expédition à la gare de destination; la livraison à domicile; les frais de reprise du fût à domicile et de renvoi à la gare expéditrice.

Connaitre le prix du transport est des plus faciles.

Il vous suffit de consulter le tableau des numéros de prix qui figure au « barème des petits colis ».

établi par département, et qui est délivré gratuitement par les gares ou les correspondants des Grands Réseaux.

Quand vous aurez le numéro qui vous intéresse, vous trouverez immédiatement le prix sur le tableau du Tarif spécial P.V. 6-106, chapitre 1^{er}, § IV.

Facilité, commodité, économie, telles sont les caractéristiques de ce nouveau tarif.

N'avions-nous pas raison de dire: Petits fûts... Grands avantages!

BILLETS DE MARCHÉ

Notez que la Société nationale des Chemins de fer français vient de porter de 40 à 50 0/0 la réduction consentie sur les billets de marché.

A destination de Cahors et de Cabessut, ces billets sont délivrés toute l'année, le samedi ainsi que les 3 janvier, 3 août, 3 novembre et le 1^{er} de chacun des autres mois (si la date prévue tombe un jour férié, la foire est avancée au samedi précédent).

Au départ des gares situées sur les lignes de: Fumel inclus à Cahors, Caussade inclus à Cahors et de Cajarc inclus à Arcambal.

Les « billets de marché » sont valables sous réserve des conditions normales d'admission, à l'aller dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 heures; au retour, à partir de 10 heures, dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ le même jour.

Bibliographie

Vient de paraître:

« CONSTANTIN LEONTIEFF » par Nicolas BERDIEFF Traduction de Hélène Iswolsky

Sans doute, n'y a-t-il point, dans tout le XIX^e siècle russe, de figure plus attachante et plus curieuse que celle de Léontieff, dont Nicolas Berdieff nous donne aujourd'hui une biographie. Sa vie mouvementée et romanesque, sa personnalité puissante, ses talents d'écrivain, de publiciste et de critique, auraient suffi à attirer sur lui l'attention. Mais Léontieff était encore et surtout un penseur, le précurseur de Nietzsche et de Spengler.

Néanmoins, Léontieff fut de son vivant un incompris et un solitaire, n'appartenant à aucune école et n'ayant point de disciples. Sa doctrine, d'essence réactionnaire, aurait dû le rapprocher des conservateurs; or, ceux-ci se refusèrent toujours à voir un allié dans cet esprit turbulent qu'ils considéraient comme un révolutionnaire.

Léontieff apporta à l'étude des destinées de son pays des éléments d'une profonde originalité. Il continue à agir sur les penseurs russes qui lui ont succédé, et sur ceux-là même qui s'éloignent le plus de lui. — G. G.

Un volume in-8°, écu de 352 pages, Prix: 25 francs, Editions Desclée de Brouwer et Cie, 76 bis et 78, rue des Saints-Pères, Paris (6^e).

LE MONDE COLONIAL ILLUSTRÉ

37, rue Marbeuf, Paris, 8^e

Abonnement 70 fr. par an. N° 71 Spécimen antérieur gratuit sur demande

Sommaire du n° 179, mai 1938

I. — POLITIQUE GÉNÉRALE

Vu de la rue Marbeuf, par Stanislas Reizler.

L'idée coloniale: A l'École: dans la Province.

Un curieux problème de peuplement et de superficie comparés: Si on superposait les dix millions de kilomètres carrés de l'Europe aux dix millions de kilomètres carrés dans l'Afrique continentale française, par Robert Mangin.

Pour les féministes d'Occident: Musulmanes du Maghneb, par Jane Valriant.

II. — PROBLÈMES D'AMÉNAGEMENT DE L'EMPIRE

Une nouvelle enquête du « Monde colonial illustré »: La France doit-elle industrialiser ses Colonies?, par G. Pasques.

Le coton dans le monde et dans l'Empire français: Les champs de coton, les filatures, par Paul Cutry.

III. — LA PHOTOGRAPHIE AUX COLONIES

L'appareil photographique pour les colons.

Chasseurs d'images: Face à face avec les « Bêtes sauvages », par A. de la Chevasserie.

Autres chasseurs d'images... camboïgiennes: Un concours de photos à Phnom-Penh. A qui donneriez-vous le 1^{er} prix?

IV. — TOURISME, CROISIÈRES, MISSIONS

Au groupe Colonial du Touring Club de France:

Croisière dans les Territoires du Sud Algérien et du Hoggar.

Reconnaissance des palmeraies de l'Adrar et du Tagant, par O. du Pui-gaudeau.

Un an, aéromaritime, 740.000 km.

Une grande route fluviale: l'Ouhangui.

V. — ESCALES OUTRE-MER

De quelques centaines à la Réunion, par Marius Leblond.

Des cartes à l'Exposition de l'A.O.F., par Jean Mani.

La dernière Eglise au Sahara, l'Indochine se souvient d'une charmante princesse, Echos de Cayenne.

VI. — VARIÉTÉS

Antonetti: Le constructeur du Congo-Océan, par H. Bobichon et J. Maigré.

Une légende Annamite, par Pham-Duy-Quhiem.

Ce que chacun doit savoir des parasites intestinaux et de leur traitement, par le D^r Lavier.

Les Livres, par le chartiste, et le grand prix de Littérature coloniale.

Imp. COUESLANT (personnel intéressé) Le co-gérant: L. PARAZINES.

ANATOLE DE MONZIE
Député, Ancien Ministre
GUSTAVE SINDOU
Docteur en Droit
Avocat à la Cour d'Appel de Paris
Rédacteur en Chef
de la Revue de l'Enregistrement

Le régime fiscal des successions Agricoles et Artisanales

L'article 18 de la loi du 31 mars 1931 a exonéré de tous droits de mutation par décès, à concurrence de 50.000 francs, la succession rurale en ligne directe transmise par un agriculteur à ses descendants à condition qu'ils s'engagent à continuer l'exploitation paternelle pendant cinq ans.

Il s'agit d'une réforme difficilement obtenue au bénéfice des petites gens de la terre de France, et qui exige d'être bien comprise par tous les intéressés, petits héritiers ruraux, Notaires de campagne, Receveurs de l'Enregistrement, bénéficiaires ou collaborateurs de la réforme.

Pour que la réforme ait son plein effet il faut d'abord qu'elle soit connue, que son application soit assurée légitimement, étendue aux travailleurs de la terre et aux artisans de la campagne. C'est dans ce but que l'auteur de la loi, M. de Monzie et M^{re} Gustave Sindou, Rédacteur en Chef de la Revue de l'Enregistrement, le plus qualifié des commentateurs, ont écrit ce petit ouvrage dont la seule ambition est de servir.

Un volume in-16, avec couverture illustrée.

Le volume: Prix: 5 fr. 50.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

SUCCÈS MERVEILLEUX

Milliers d'attestations

La Méthode de l'ABBE HAMON

guérit: Diabète, Albumine, Reins, Cœur, Foie, Rhumatismes, Bronchite, Anémie, Obésité, Entérite, Eczéma, Ulcères, Artério-Sclérose, Nerfs, Cores, Constipation, etc. Remède à 50 par jour.

Rien que des plantes - Sans régime - Brochure gratuite - Ecrire Laboratoire Botanique, dépt 43, Bd Sébastopol, 89, Paris-2^e.

Droguerie Thomas à Agen et lies Phies

99 FEMMES sur 100

Souffrent des Nerfs de l'Estomac ou de Maladies Intérieures. C'est la Femme, en effet, la circulation du sang joue un rôle considérable, et quand, pour une raison quelconque, le sang n'a plus son cours normal, tout le organisme se détraque, et il en découle de nombreux maux, parfois des maladies graves. C'est pourquoi nous ne saurions trop recommander à toutes les Femmes de faire une cure avec la

JOUVENCE de l'ABBE SOURY

des quelles éprouvent le moindre trouble de la Menstruation ou un malaise quelconque. Elle leur évite une foule d'infirmières et fait disparaître sûrement les Maladies Intérieures de la Femme, Mâtrises, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Suites de Couches, Migraines, Névralgies, Maladies du Retour d'Age, des Nerfs, et de l'Estomac, Troubles de la Circulation, Congestions, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, Pilonides, Falaises, Neurasthénie, etc.

La JOUVENCE de l'ABBE SOURY, préparée aux Laboratoires Mag. DUMONTIER, à Rouen, se trouve dans toutes les pharmacies.

Bien exiger la véritable JOUVENCE de l'ABBE SOURY qui doit porter le portrait de l'Abbe Soury et en rouge la signature

AUCUN AUTRE PRODUIT NE PEUT LA REMPLACER

AYER CET ATOUT

LA CARTE A 1/2 TARIF

Voyages-vous habituellement sur une certaine ligne? de Cahors à Toulouse, par exemple? Prenez une carte à demi-tarif valable trois mois ou un an sur ces parcours. Son faible prix est amorti en quelques voyages. En effet, une carte valable en 3^e classe sur le trajet Cahors-Toulouse (115 km) coûte seulement 120 francs pour 3 mois; 240 fr. pour un an. Le prix est récupéré, après 4 voyages aller et retour dans le premier cas; après 2 voyages aller et retour dans le second.

LA CARTE A DEMI-TARIF

LA CARTE QUI FAIT GAGNER

Renseignez-vous dans les gares P.O. Midi.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS

(Personnel intéressé)

CAHORS (Lot)

1, RUE DES CAPUCINS, 1

Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe), 1.800 m²

INSTALLATION MODERNE

10 LINOTYPES

22 PRESSES

LIVRAISON RAPIDE

PRIX MODÉRÉS

Feuilleton du « Journal du Lot » 43

UN AMOUR COMME LE NOTRE

par MAGALI

— Pensez-vous que, moins jeune, je m'indignerais moins? s'insurgeait-elle, violente. Que je serais moins blessée... moins douloureusement meurtrie?

Elle tremblait, les larmes au bord des paupières et s'efforçant de les refouler, car elle s'était juré de rester crâne, de ne pas se conduire en enfant nerveuse et puérile, à cette heure si grave de sa vie.

— Il faut pourtant en venir à une solution, objecta Mme Hameline, de sa voix calme et unie qui coulait sur l'excitation courroucée de sa fille comme une eau apaisante. Cette situation ne peut s'éterniser.

— Je vous le répète, qu'il agisse comme il l'entend. Je ne veux plus rien avoir de commun avec lui.

— Il est ton mari. Tu n'as pas le pouvoir de le libérer toi-même des liens qui vous unissent.

— Ainsi, explosa Marie-Claude, hors d'elle, il faudrait que je m'astreigne à remplir mes devoirs vis-à-vis de lui, alors qu'il m'a trahie... dupée... menti, et cela depuis avant notre ma-

riage?... Lorsqu'il est venu, ici chez nous, c'était pour y oublier la vilaine histoire qu'il avait eue à cause de cette misérable femme... A ce moment-là, déjà, il me trompait en prétendant m'aimer...

— Il était peut-être sincère... — Allons donc!... J'étais un nouveau caprice, né de son désespoir, de sa solitude forcée. Ce caprice, il ne pouvait le satisfaire qu'en m'épousant, et comme il ne sait rien se refuser, il m'a épousée... peu soucieux de ce qui arriverait par la suite.

« Les liens sacrés du mariage!... Elle eut un rire amer qui se brisa.

— Ah! y a-t-il quelque chose de sacré pour lui?... Et les serments de fidélité et d'amour qu'il m'a faits devant l'autel, l'ont-ils empêché de retourner à ses anciennes... fantaisies?... Et il faudrait que moi, pour respecter des serments qu'il n'a pas voulu tenir, je continue à vivre dans cette atmosphère empoisonnée de mensonge et d'hypocrisie où il a prétendu me confiner?... Ah! maman, comment pouvez-vous me demander cela?... J'ai vingt ans! exhalait-elle, pathétique, en levant les bras comme pour une imploration... J'ai besoin de clarté... de propriété autour de moi... de paix aussi... Qu'on me laisse à ma peine!... N'ai-je pas le droit de souffrir en paix?...

Sa voix véhémentement s'éleva dans les larmes, et elle éclata en sanglots.

Longtemps, Mme Hameline la tint serrée contre elle, laissant se débr-

der cette douleur trop longtemps contenue... et ses traits étaient infiniment tristes. Ses yeux regardaient dans le lointain... vers quelle image, vers quelle déchirante détresse semblable à celle-ci?...

Tendre et douce, elle murmurait, comme aux jours lointains où il lui suffisait d'une caresse pour dissiper les houleux chagrins de l'enfant sensible:

— Ma petite... ma toute petite!... Hélas!... l'enfant avait grandi. Elle avait maintenant des douleurs à sa mesure. La mère serait-elle assez forte pour atténuer ceux-ci, comme elle le faisait des premiers?

Lorsqu'elle sentit s'apaiser un peu les violents sursauts qui soulevaient la jeune poitrine, quand elle pensa que la détente avait agi sur les nerfs en émoi, elle attrista la jeune femme sur le canapé de paille où, tant de fois, elle avait veillé sur les sommeils fiévreux de Marie-Claude.

— Vois-tu mon enfant chérie, dit-elle tendement, j'ai voulu, depuis ta prime enfance, t'élever sous mon aile et te caresser, tant que je le pouvais, les misères de l'existence... ses déceptions... ses peines inévitables.

« Tu as vécu près de moi, en cette thébaïde dont j'ai cherché à faire pour toi un nid inaccessible aux rumeurs du monde, une jeunesse un peu exceptionnelle. Je me demande si je n'ai pas eu tort... Je t'ai mal armée; je me le reproche aujourd'hui... — Ne dites pas cela! supplia Ma-

rie-Claude, en posant ses petites mains frémissantes sur les lèvres maternelles. Ici, tout est doux, paisible et profond, à l'image de ce que fut votre bonheur. Dans ce monde où j'ai voulu aller, j'ai entrevu des choses qui m'épouvantaient. Je ne m'y ferai jamais!... J'aime mieux reprendre, à l'ombre de notre chère maison, ma vie d'avant... ma vie d'autrefois, lorsque j'étais une jeune fille ignorante. Ne refusez pas de me garder, mère chérie!...

Sur le visage altéré, creusé de sillons précoces, la mère posa son regard mélancolique.

— Je ne refuse pas, ma pauvre enfant. Tu sais bien que tu as ici ton refuge... et que, lorsque tu l'en vas, le logis perd sa lumière. Pourtant... puisque tu es une femme, maintenant... parce que tu as souffert, c'est comme à une femme que je veux, que je dois te parler. As-tu réfléchi à ce que serait, ici, cette vie solitaire que tu sembles souhaiter?

Marie-Claude haussa les sourcils, puis se récria:

— Solitaire!... Mais vous êtes là!... — Je n'y serai pas toujours... — Oh!...

Du geste, la petite, épouvantée, éloigna cette éventualité.

— Il faut bien y penser, ma chérie. C'est, hélas! dans l'ordre inéluctable des choses. Et puis, je ne suis pas une compagnie qui puisse combler la vie d'un être jeune comme toi. Tu l'as dit tout à l'heure... tu as vingt ans...

Devant toi, quelle perspective... quelle longue file de jours gris, mornes... sans chaleur!... Tu as déjà rencontré l'amour...

Marie-Claude eut un mouvement de révolte qu'une pression de main de Mme Hameline apaisa.

— Ecoute-moi... Oui, je dis bien, l'amour. Il t'a séduite. Que tu le veuilles ou non, tu as goûté de cette vie à deux dont toutes, veuves ou essayées, nous portons, comme une blessure cachée, l'éternel regret quand nous l'avons perdue...

— Tout cela me fait horreur, s'exclama soudainement la jeune femme... maintenant que je sais à quel point ce prétendu bonheur renferme de duplicité et d'hypocrisie!...

— Parce que tu es peut-être un peu intraitante... parce que tu demandes à ce bonheur d'être trop démesuré... trop parfait... trop inhumain... Les yeux de Marie-Claude s'élargirent de stupefaction.

— Moi... mais je demande la chose la plus simple du monde... ce que toute femme est en droit d'exiger: un amour vrai, sincère, sûr!...

— L'amour le plus vrai, le plus sincère, peut avoir à un moment donné des pailles, des fissures... Les hommes ne sont pas souvent des saints... — Alors, je ne peux pas aimer l'amour! exhalait-elle avec une sombre véhémence.

— L'amour parfait n'existe pas sur terre, mon petit.

La jeune femme protesta, incréd-

dule:

— Vous voulez dire qu'il n'existe pas d'amour sans trahisons, sans mensonge?

— Je ne suis pas aussi absolue... Certes, il en est qui résistent aux tentations, à la satiété, au temps... qui l'absence n'affaiblit pas et qu'aucune jalousie n'empoisonne, mais ils sont si rares, vois-tu, qu'il est parfois sage de s'accommoder des autres... D'autant qu'avec un peu d'indulgence, on arrive encore à accommoder les bêtiseurs qui semblent les plus mal au point.

Marie-Claude regarda sa mère avec reproche.

— Oui, fit-elle amère, un pis-aller. Cela vous plaît à dire, à vous qui avez été comblée!... Est-ce ma faute si, à force de vivre dans l'ombre de votre bonheur... à force d'avoir contemplé... jadis avec mes yeux de petite fille, j'ai vu, lorsque papa vivait, soit plus tard, avec ma compréhension d'adolescente, la sérénité, le rayonnement de votre visage, ô mère! j'ai souhaité ardemment un amour comme le vôtre... si je ne peux pas me contenter d'un simulacre?

— Un amour comme le nôtre... murmura Mme Hameline.

Elle avait lâché les mains de Marie-Claude et maintenant, les doigts joints sur ses genoux rapprochés, elle évoquait des choses mystérieuses dont le reflet se traduisait en nostalgie sur sa face pensive.

(à suivre)